

SONJA RIVIÈRE

LES AVENTURES DE NYSE

UN CANDIDE DANS LA MONDIALISATION



Dans « Candide ou l'Optimisme » Voltaire caricature Leibniz en présentant la pensée du philosophe allemand comme un optimisme béat. En fait Leibniz est un logicien. Pour lui, le meilleur des mondes est forcément celui dans lequel nous vivons puisqu'il a été créé par Dieu qui ne veut que le bien. Il faut en juger globalement et non par le détail. Le mal n'est qu'une perception très fragmentaire qui nous empêche de saisir le bien supérieur qui lui est consubstantiel.

Aujourd'hui, les économistes distingués (c'est-à-dire ceux que l'on voit parce que les projecteurs sont braqués sur eux) affirment eux aussi que le système économique mondialisé est le seul possible car il est le meilleur, au sens sportif : le plus fort. Faisant, au passage, abstraction du processus qui a produit cette mondialisation et non une autre : la dérégulation massive orchestrée par les instances internationales et les Etats depuis la fin des années 1970.

Fatalistes, les économistes distingués clament que le système économique est désormais hors de contrôle. Qu'il constitue le liquide amniotique planétaire qui enfante un monde nouveau (et par conséquent un homme nouveau). Non plus une création de l'homme mais son environnement naturel. Mieux : une puissance créatrice et destructrice qui n'obéit qu'à ses propres lois. Une puissance qu'il importe de ne pas contrarier, quitte à lui sacrifier des pans entiers de l'humanité (les perdants du système). C'est la définition d'un Dieu.

L'économie médiatique (celle qui a droit de cité dans les médias) est une religion, ses dévots disqualifient la critique en la traitant de naïveté ou d'ineptie pour éviter de parler de blasphème. Disposant de relais aussi bien dans les sphères du pouvoir que dans l'Université, dans les journaux ou sur les plateaux de télévision, cette croyance se présente comme un modèle de rationalité alors qu'il s'agit d'une métaphysique de l'absurde.

Face à cette corruption de la pensée, la figure de Candide s'impose comme un antidote urgent et nécessaire.

En 1759 Voltaire incarne la philosophie dogmatique¹ dans le personnage du précepteur Pangloss (« Tout en paroles »). Son candide héros traverse l'Europe emporté par les bourrasques du temps. Il sera soldat à son corps défendant, assistera aux horreurs de la guerre, subira un autodafé (l'horreur du fanatisme religieux), séjournera en Eldora-

do puis se fixera à Constantinople avec son amoureuse, Cunégonde, pour cultiver son jardin.

La guerre d'aujourd'hui s'appelle « guerre économique », ses artilleurs sont les traders, le monde entier est son champ de bataille et le pays d'Eldorado se veut l'opposé d'une société technologique à bout de souffle.

Le Candide contemporain a pour nom Nyse, d'après l'acronyme du New York Stock Exchange, la Bourse américaine. Bien sûr il est britannique, le mercantilisme anglo-saxon ayant détrôné le militarisme allemand.

Comme son illustre modèle il sera chassé du paradis (fiscal) de son enfance, mais la suite de ses tribulations est ancrée dans l'actualité. Nyse fera sauter à Londres la banque Léman Sisters,

manquera d'être lynché comme immigré clandestin en Italie, traversera une partie de l'Amérique latine pour se rendre en Eldorado avec un Indien qui se bat contre les barrages géants, puis parcourra Paris et Barcelone à la recherche de sa bien-aimée, Acalcuta, qui cueille des fraises hydroponiques dans le sud de l'Espagne.

Son précepteur, le révérend Euyères, chevalier de la Sainte-Phynance, est un expert qui prêche l'économie Universelle, « une science exacte ». Euyères se heurtera à José, ingénieur agronome américain d'origine portoricaine, ex-chercheur de la firme Satanas, qui veut démonter le système et combat l'industrie agroalimentaire. La « vieille » de Candide est devenue Belle, un mannequin sioux qui traverse d'abord en jeune combattant puis en femme voilée le Maghreb et le Moyen-Orient durant le printemps arabe.

L'économie Universelle (avatar de la pensée ultralibérale), illustrée notamment par le révérend Euyères et l'avocat d'affaires Triple A, voit ses assertions constamment contredites par les aventures vécues par Nyse et les divers personnages qu'il rencontre : la servante Gisquette, le bon Samar Ytain, Don Luis Bocoudero...

Si la trame de l'histoire suit assez fidèlement le conte de Voltaire, le modèle descriptif est plutôt celui de la bande dessinée, à laquelle il est souvent fait allusion.

Modernité oblige, Internet est omniprésent, et le héros se lancera dans une Longue Marche en Chine qui marquera le début de son humanisation.

Contrairement à l'idée reçue (donc fausse) selon laquelle seuls les experts détiennent la vérité du fonctionnement de l'économie, cette fiction à peine exagérée entend montrer l'urgence de regarder la réalité en face. Pas celle des économistes distingués, qui se réduit à une vision éthérée et cynique, mais la complexité du monde vivant. On constate ainsi que les choix économiques de cette économie de guerre, ainsi qu'elle se qualifie elle-même, sont voués à l'échec et à la création de monstres. En Grèce, en Italie, en Espagne (pour ne citer que l'Europe), les réformes structurelles - réduction des dépenses dans les budgets nationaux, vente à la découpe des infrastructures, abandon des modèles sociaux - engendrent la pauvreté, la violence et le développement d'une économie souterraine grosse de tous les dangers.

Les temps sont durs mais le nombre de milliardaires augmente et les Bourses mondiales caracolent vers de nouveaux sommets. Le discours économique apparaît de plus en plus comme un brouillard destiné à masquer une vérité qui dérange : le monde qui naît est celui de la soumission des peuples aux Commandements d'une Economie déifiée, dont le premier (on n'aurait pas osé l'inventer) est la Règle d'or². Une nouvelle Création du monde dans laquelle le doigt de Dieu est remplacé par les décisions de l'Organisation mondiale du commerce (OMC)³.

L'ouverture planétaire des échanges repose sur un choix de société : celui de l'assujettissement de tous les secteurs de l'activité humaine à la logique marchande. Mais bien sûr il n'est jamais énoncé clairement, les populations n'ont donc pas voix au chapitre.

Du paradis (fiscal) de son enfance au temps apaisé de sa maturité, Nyse/Candide met ses pas dans les pas de son illustre modèle. Mais au terme de ce conte initiatique, c'est par conviction (économique, alimentaire, écologique, philosophique et spirituelle) qu'il prononce la phrase célèbre : « Il faut cultiver notre jardin ».

Sonja Rivière

1. Le dogme et la morale sont des deux branches de la théologie chrétienne.

2. équilibre du budget annuel d'un Etat entre les dépenses et les recettes.

3. Depuis sa création en 1994, l'OMC met en place l'Accord Général sur le Commerce des Services (AGCS). Un accord multilatéral (entre plusieurs Etats) de libéralisation de tous les secteurs de l'activité humaine regroupés sous le nom de « services » : services bancaires et financiers, distribution d'eau, de gaz et d'électricité, transports, santé, éducation... Il s'agit d'un processus continu et irréversible, qui vise à la libéralisation (aboutissant à la privation) totale de tous les secteurs de l'économie.